

Et la Loire enfila son gilet jaune...

Il était déjà 18h30 lorsqu'Andréa Provost raccrocha son téléphone. Les bureaux du GIP Loire Estuaire étaient déserts, un silence pesant et angoissant s'empara de la jeune ingénieure, coordinatrice scientifique de la structure... Le responsable de la station d'observation de Montjean-sur-Loire venait de lui annoncer que le débit du fleuve était passé sous la barre des 50 m³/seconde. Toutes les hypothèses avaient été évoquées, aucune ne semblait crédible !

A cette période de l'année, jamais le débit du fleuve n'était passé sous la barre des 500 m³/s ! Andréa quitta son bureau perplexe et pleine d'inquiétude pour les jours à venir.

Le lendemain matin, au café du Port, l'effervescence était palpable. Lorsqu'elle reposa le journal sur le coin du comptoir, elle savait que la journée serait longue et difficile, une grave pollution aux nitrates venait d'être décelée à la hauteur d'Orléans. Tous les clients du café ne parlaient que de cela. La colère grondait parmi les habitants riverains du fleuve. On avait parlé quelques semaines plus tôt d'un taux de radioactivité supérieur à la normale, cette fois c'en était trop ! La Loire allait être définitivement polluée, les poissons empoisonnés, les terres contaminées et peut être même, les habitants de la Métropole privés d'eau potable.

Les discussions allaient bon train autour de cette pollution... Mais personne n'avait encore eu vent de l'information essentielle, le débit relevé quelques kilomètres avant Nantes était passé sous la barre des 30 mètres cube à la seconde !

Une réunion de crise se mit rapidement en place pour tenter de comprendre le phénomène. Tous les plus grands spécialistes de la Loire étaient présents, aucun ne réussit à expliquer la baisse aussi subite du débit du fleuve. Certains évoquèrent un glissement de terrain entraînant l'eau du fleuve vers l'intérieur de la terre, d'autres imaginèrent un tarissement de la source, les idées les plus farfelues furent évoquées.

La rumeur d'un manque d'eau potable entre Orléans, Nantes et au-delà vers l'estuaire, s'amplifiait. D'interminables files d'attente aux caisses des hypermarchés ne cessaient de s'allonger... Les clients patientaient de longues heures avec de lourds chargements d'eau en bouteilles. Il n'y eut bientôt plus une seule bouteille d'eau dans la moindre épicerie sur les trois cents kilomètres qui séparaient la zone touchée jusqu'à l'océan.

Malgré les marées qui continuaient à irriguer le lit de la Loire jusqu'à Ancenis, le niveau du fleuve baissait très régulièrement, de nombreux déchets commençaient à apparaître, des voitures rouillées, des vélos pris dans la boue, des cadavres d'animaux. Un spectacle de désolation envahissait l'une des plus belles vallées françaises.

Et la Loire enfila son gilet jaune...

Mais où et pourquoi l'eau qui sortait toujours en abondance au pied du mont Gerbier de Jonc disparaissait subitement au milieu de son parcours ? Tous les scientifiques français et étrangers se posaient la question... Ce fut un vieil homme, Florimond Cheval, ancien pêcheur de Loire qui vivait seul, dans une modeste cabane à deux pas d'Orléans qui découvrit la vérité...

Par un étrange phénomène, le fleuve sortait de son lit, s'étalait et disparaissait sous les rives. Un très faible filet d'eau continuait à couler au cœur du fleuve.

Le vieil homme connaissait si bien « Sa » Loire qu'il savait qu'une nouvelle catastrophe allait bientôt apparaître dans la région. Le fleuve allait ressortir de terre à quelques kilomètres et inonder les grandes terres cultivables de la vallée de Loire ! Deux millions et demi d'hectares allaient bientôt être sous les eaux.

Il ne fallut pas attendre longtemps pour que les inondations fassent les gros titres de la Nouvelle république du Centre ou de Ouest France... La crise était grave, l'eau manquait, les risques d'épidémie menaçaient, l'agriculture française était pointée du doigt... Et si la Loire avait enfilé son gilet jaune ? Et si elle se rebellait contre tous ces produits chimiques qu'on lui imposait depuis des décennies ? Et si la Loire voulait vraiment rester le dernier fleuve sauvage d'Europe ?

Ce fut d'abord à Neung sur Loire, Cléry Saint André, puis la Chaussée Saint Victor que la Loire envahit les champs, les rues, les maisons... Les secours étaient débordés, l'eau potable ne coulait plus, au robinet, qu'une heure par jour à Nantes.

La situation devenait catastrophique, les vignobles de plaine avait disparu sous plusieurs centimètres d'eau, le fleuve s'infiltrait partout. Au nord, Laval allait bientôt être recouverte. Au sud, c'était la ville de Cholet qui voyait doucement, l'eau de la Loire envahir ses rues.

En quelques jours seulement, les réseaux sociaux et la presse avaient retrouvé Florimond Cheval, le vieil homme qui avait une relation privilégiée avec la Loire... Lui savait. Il savait que si rien n'était fait pour interdire les pesticides et les nitrates dans le fleuve, la catastrophe s'amplifierait et dame Loire refuserait de reprendre sa place dans le cours de son lit.

Il fallait faire vite, les citoyens de la région s'organisaient pour survivre et le reste des français se mobilisait pour aider notre Florimond local à s'exprimer et expliquer les mesures à prendre pour sauver des vies.

Le centre de la France n'était plus qu'un vaste lac... Entre 30 et 50 centimètres d'eau sur des milliers d'hectares, plus de route, peu d'électricité. On ne déplorait pas encore de victime... Pour combien de temps ?

Et la Loire enfila son gilet jaune...

Au plus haut niveau de l'état, fonctionnaires et politiques consultaient à tout-va. Dans la plus grande discrétion, de peur du ridicule, des agents de l'état avaient rendu visite à Monsieur Cheval. Florimond avait été formel : « Sans une mesure importante et définitive, la Loire garderait son « Gilet jaune » !

Madame la ministre de l'écologie songeait à une décision forte : L'interdiction totale et définitive de tous les pesticides dans le monde agricole ! Les industriels et lobbys de tous poils minimisaient la situation et tentaient par tous les moyens de discréditer les propos de l'ancien pêcheur de Loire.

Situé dans un estuaire, la vallée de la Loire était encore en eau jusqu'à Ancenis lors des marées hautes. Au-delà, on devinait à peine un mince filet d'eau au milieu du sable et de la boue maintenant asséché. Ce mince ruissellement se frayait péniblement un passage aux heures de basses-marées. La vallée de la Loire était en péril, Il fallait parcourir quelques kilomètres au-delà des berges pour retrouver l'eau du fleuve, mais cette fois, recouvrant des kilomètres carrés de terre, et inondant toutes les villes et villages de la région centre et ouest.

Les choses se précipitèrent après un survol en hélicoptère par le président de la République et le premier ministre. Tous deux issus de Nantes, ils furent particulièrement sensibles au paysage de désolation qu'ils découvrirent. Les étranges propos de Florimond Cheval leur fut transmis, il fallait agir, agir vite !

Ce fut le mercredi suivant, jour du conseil des ministres que la décision tomba : Cette fois c'était fini... La France interdisait, par un décret, tous les produits chimiques dans l'agriculture.

Il fallait attendre, observer le fleuve et espérer que notre vieux pêcheur détenait la vérité. Tenu informé de la décision de l'état français, Florimond sorti de sa cabane, marcha longuement sur les rives desséchées. Il regardait dans le lointain, touchait les arbres, marmonnait des propos incompréhensibles et revint enfin sur ses pas. Il semblait épuisé mais un sourire discret dessinait sur ses lèvres... Il avait l'air serein.

Depuis plusieurs jours, Andréa Provost avait quitté les bureaux du GIP Estuaire, elle travaillait chez elle, sur les hauteurs du sillon de Bretagne qui n'avaient pas été atteints par les inondations. Elle avait suivi de près tous les aspects de l'affaire. Scientifique, elle ne croyait guère aux déclarations du vieux pêcheur.

Et la Loire enfila son gilet jaune...

Lorsque le téléphone sonna et qu'elle reconnut la voix du responsable de la station d'observation de Montjean-sur-Loire, son cœur s'accéléra... Quelles informations farfelues et inexplicables allait-il encore lui annoncer ?

« C'est incroyable, Le vieux avait raison ! Le débit du fleuve est reparti et d'après les premières constatations le niveau des eaux sur la plaine est en forte baisse »

Andréa avait du mal à croire ce qu'elle entendait... Mais il fallait se rendre à l'évidence, la Loire ne voulait plus se faire agresser ! Le fleuve c'était rebellé... La nature avait repris les choses en mains... L'homme était allé trop loin. Les discours ne sauveraient pas la planète. La Loire voulait rester le dernier fleuve sauvage, elle était la première à faire imposer une vraie loi, celle de la nature !

4/4